

# JOURNAL L'ITINÉRAIRE

Rien dans les mains, rien dans les poches, mais un journal dans la tête

Vol. III No 2 • Montréal • février 1996  
1\$

## Ce mois-ci...

### *Loi C-7*

Répression vs  
Propagation

Page 2-3

### *Diagnostic de l'Ecstasy*

Page 6

### *Médicament*

Pour héroïnomanes

Page 8

*Drogue et jeunes*  
Droits vs dépistage

Page 10

*Portrait d'un junkie*  
Caricature sociale?

Page 14

*Un peu de lumière  
sur les drogues  
et leurs  
consommateurs*



# Un peu de lumière sur les

## Dis moi de quoi tu manques et je te dirai...

Jean-Marie Tison  
édito

**JOURNAL L'ITINÉRAIRE**  
1223, rue Ontario Est  
Montréal (Québec)  
H2L 1R5  
Tél.: (514) 597-0238  
Fax: (514) 597-1544

Le journal *L'itinéraire* est un mensuel publié par le Groupe *L'itinéraire* et vendu sur la rue au coût de 1\$ dont 50¢ reviennent directement au vendeur itinérant. Tirage: 22 000 exemplaires.

Le Journal *L'itinéraire* est vendu et produit en majeure partie par des personnes itinérantes, ex-itinérantes ou toxicomanes, dans le but de leur venir en aide et permettre leur réinsertion future sur le marché du travail.

Les articles écrits par des journalistes pigistes professionnels portent la mention «collaboration spéciale».

Comité de direction: Alain Demers, Serge Lareault, Josette Bouchard • Rédacteur en chef: Serge Lareault • Adjoint à la rédaction: Cylvie Gingras, Richard Héту, Jean-Marie Tison • Collaborateurs: Richard Beaudoin • Illustration: Poll Mall, Benoit Melançon • Mise en page: Josette Bouchard, Serge Lareault • Promotion: Éric Demers, Éric Cimon • Distribution: Josette Bouchard, Michèle Wilson, Claude Dubuc, François Thivierge conseiller • Adjoint administratif: Alain Demers • Commis comptable: Danielle Larivée • Secrétaire-réceptionniste: Jean Lesieur • Photos: Stéphane Labelle • Révision: Marie-Nicole Cimon, Pierre Revelin, Jean-Paul Baril, Cylvie Gingras, Richard Héту, Normand Roy • Mots-croisés: Denis Blanchard • Imprimeur: Hebdio Litho

**L'itinéraire est entièrement recyclable**

**AMCO**

La formation professionnelle des travailleurs et travailleuses au journal *L'itinéraire* a été rendue possible grâce au support de la SQDM et de la CEDEC du Plateau Mont-Royal/Centre-Sud.

# L

e projet de loi C-7, actuellement devant le Sénat, est le dernier né d'une suite ininterrompue de «lois et mesures de guerre» à la drogue. Il créera de nouveaux délits, englobera désormais toute drogue ayant un «effet stimulant, sédatif ou hallucinogène», en plus de donner de nouveaux pouvoirs de saisie et de perquisition aux forces policières. De plus, l'amende maximale prévue pour possession de cannabis sera augmentée, ce stupéfiant étant désormais classé dans la même catégorie que les stimulants comme la cocaïne.

Ironiquement, le projet de loi n'envisage pas de solutions de rechange aux condamnations. En plus de «créer» de nouveaux criminels, cette politique contribuera aussi à la mort de centaines de personnes qui auront consommé des drogues dans des conditions favorisant la transmission du VIH. En effet, le projet de loi, dans sa forme actuelle, criminalisera désormais la possession de seringues ayant déjà servi et donc contenant vraisemblablement de la drogue (alinéa 2(2)b).

Selon Diane Riley, du Centre canadien de lutte contre l'alcoolisme et les toxicomanies, cela risque d'augmenter la propagation du sida puisque les usagers de drogues injectables pourraient avoir tendance à prendre la seringue des autres plutôt que de risquer de se faire arrêter avec la leur.

Il est déplorable de constater que les gouvernements investissent encore dans la répression plutôt que dans la prévention. Actuellement, CACTUS, qui a distribué cette année 400 000 seringues stériles en échange de celles utilisées par des toxicomanes, avoue qu'il lui en aurait fallu trois millions pour satisfaire à la demande! Les individus «en manque» de seringues deviennent les principaux agents de propagation du virus qui ne s'embarassent pas de questions morales. En augmentant les risques et les préjudices liés à la consommation, c'est toute la population que ce projet de loi met en danger.

Les toxicomanies ne sont pas le lot des seuls exclus de la société. Et vous, de quoi vous droguez-vous? De vin, de poésie ou de vertu? De cul, d'argent ou de pouvoir? Vous droguez-vous un peu, beaucoup, passionnément, à la folie? Si être bien représente un idéal, «ne pas souffrir» signifie-t-il qu'on est bien? Et s'il faut «geler» sa souffrance pour être bien, avec quoi gèlera-t-on la souffrance qui naîtra de cette course sans fin?

Nous évaluons à bonne distance ces 2 «poids lourds» que sont les drogues légales et illégales dans l'arène médiatique. Pourtant même au coeur de l'assistance, nous dissimulons mal nos attaques de «Big Mac», nos dépendances affectives, notre workoolisme et nos croyances «raëllément» obtuses qui témoignent que le «mal de vivre» s'apparente de plus en plus à un délit de fuite... Il faut peut-être y voir l'aveu d'un désarroi grandissant, d'une révolte confuse face à un monde où nous avons de moins en moins de poids. En réprimant davantage les personnes au lieu d'essayer de comprendre leur «réalité», on accroît justement l'oppression qui les a fait naître. Comme disait un junkie: «L'ostie de mentalité qu'on m'met dans 'tête vaut bien l'poison que j'me mets dans l'bras!»



## Drogues illégales: Punir ou guérir?

*Doit-on punir les utilisateurs de drogues illégales? De plus en plus d'experts du domaine de la santé s'interrogent. Et si les lois répressives étaient un remède pire que la maladie?*

**Isabelle Rivest**  
collaboration spéciale

**D**iane Riley, analyste politique au Centre canadien de lutte contre l'alcoolisme et les toxicomanies, ne mâche pas ses mots: «Les lois canadiennes relatives à la drogue contribuent à la mort de milliers de personnes», écrivait-elle dans le bulletin canadien VIH SIDA.

Le constat est aussi clair que choquant. Encore aujourd'hui, malgré les programmes d'échange de seringues, des utilisateurs de drogues injectables meurent du sida. Pourtant, dans bien des cas, une prévention adéquate aurait permis d'éviter la propagation de l'infection.

Mais l'usage de la drogue est un crime passible d'emprisonnement. À cause des craintes liées à la répression, de nombreux usagers hésitent longtemps avant de demander l'aide dont ils ont besoin. Plusieurs auront contracté l'hépatite ou la tuberculose lorsqu'ils feront appel à des soins. Bien souvent, leur santé sera alors dans un état lamentable.

### Marché noir

Le problème, c'est que la prohibition, destinée à décourager la consommation, ne fonctionne pas. Pire, elle engendre toutes sortes de problèmes, tant pour l'utilisateur que pour la société en général.

D'abord, les coûts liés à la criminalisation sont énormes: arrestations, passages devant les tribunaux, incarcération... Plus de 500 000 Canadiens ont des casiers judiciaires pour simple possession de cannabis! Ensuite, le prix des drogues sur le marché noir est faramineux. Or, des personnes dépendantes sont prêtes à n'importe quoi, commettre un vol, faire de la prostitution pour se les procurer.

Et l'incarcération ne règle pas le problème. Non seulement les drogues par injection sont-elles disponibles en prison, mais plusieurs affirment s'y être initiés là. Bien souvent, c'est la seule manière de composer avec l'isolement et l'oppression inhérents aux établissements de détention. Mais le risque de contracter le sida est accru: les personnes incarcérées n'ont pas les moyens de se protéger contre l'infection par le VIH.



«Je vois des gens en prison qui n'ont pas d'affaire là», affirme Line Beauchesne, professeure agrégée en criminologie à l'Université d'Ottawa et membre de l'Association des intervenants en toxicomanies du Québec (AITQ). «Pourtant, être dépendant d'une drogue, ce n'est pas être criminel!», s'exclame-t-elle.

En fait, la criminalisation a surtout contribué à la création d'un marché noir très lucratif qui enrichit Hell's Angels et autres mafieux. Des milieux très violents, où les règlements de compte sont monnaie courante...

### Des solutions?

Pour Line Beauchesne, la solution, c'est la légalisation de toutes les drogues. C'est d'ailleurs son cheval de bataille depuis de nombreuses années. Mais plusieurs personnes, qui constatent elles aussi les problèmes liés à la criminalisation, ne partagent pas son opinion. Pour Jean Boislard, directeur du centre Domrémy Montréal, légaliser à tout crin, dans un contexte où les autres pays ne le font pas, risquerait d'ouvrir la voie aux trafiquants de tout acabit.

Par contre, il faudrait, à son avis, assurer la qualité des produits. Puisque le contenu des drogues sur le marché noir n'est pas contrôlé, de nombreuses personnes consomment des substances inconnues, encore plus dommageables pour la santé. «La Société des alcools pourrait être un modèle intéressant», affirme-t-il. En effet, la SAQ assure qu'on ne refilera pas de produits frelatés aux consommateurs. On pourrait élargir ce modèle à d'autres substances psychotropes.

Actuellement, il existe au Canada des programmes de méthadone, un substitut pour héroïnomanes. Mais on devrait aller plus loin, poursuit Boislard. Il faudrait permettre au médecin de prescrire toutes les drogues, même l'héroïne, comme cela se pratique en Grande-Bretagne.»

Finalement, plusieurs intervenants suggèrent qu'on décriminalise la possession et l'usage de substances spécifiques, comme les drogues douces.

Mais surtout, plusieurs experts s'entendent sur l'im-



## Un peu de lumière sur les

portance de développer une stratégie globale impliquant une concertation entre policiers, autorités publiques et professionnels de la santé. «En ce moment, nos actions vont en sens opposé», explique Julie Bruneau, médecin à l'hôpital St-Luc. «À quoi bon les programmes d'échanges de seringues si les policiers exercent une répression musclée?, se demande-t-elle. La question à se poser, c'est: veut-on vivre dans une société répressive?»

Mais la décriminalisation de la drogue demanderait beaucoup de courage politique. Un des problèmes, c'est l'opinion publique. En général, on a une perception très négative des consommateurs de substances psychotropes. On estime que les toxicomanes ne se soucient pas de leur propre vie. Par conséquent, la société n'a pas à s'occuper d'eux.

«Les toxicomanes n'ont pas de poids politique», dé-

plore Julie Bruneau. Avec l'épidémie du sida, la communauté gaie s'est organisée. Elle a constitué des groupes de pression et a pu ainsi enregistrer des gains. Mais les toxicomanes, de leur côté, n'ont aucun pouvoir.

L'épidémie de sida a obligé le gouvernement à adopter une approche plus pragmatique. Une personne sidéenne coûte plus de 100 000 \$ en soins de santé par année. Devant la menace des coûts exorbitants, les autorités ont été obligées de changer d'approche. C'est ainsi que les programmes d'échange de seringues ont été créés.

Or, en cette période de récession économique, l'État cherche par tous les moyens à réduire ses dépenses. On sait que la répression coûte très cher et donne peu de résultats. Devant les coûts astronomiques du système juridique, les politiciens adopteront-ils une attitude pragmatique?



### Réflexions historiques

## La drogue: un mal culturel? Jean-Marie Tison

**L**e débat sur la décriminalisation ou même sur la légalisation des drogues illicites ne date pas d'aujourd'hui. Si les enjeux et les arguments des camps opposés sont parfois les mêmes d'une époque à l'autre, c'est souvent l'apparition de nouvelles drogues et l'utilisation qu'on en fait qui amènent les autorités publiques, les divers intervenants et la population en général à débattre de ces questions.

Au Canada comme aux États-Unis, la politique de «Tolérance Zéro» n'a pas servi à grand-chose sinon à criminaliser davantage les utilisateurs. Ainsi, la guerre à la drogue devient aussi la guerre aux drogués et le climat de violence qu'elle laisse dans son sillage ne fait qu'aggraver les problèmes sociaux qu'elle voulait résoudre et cause en définitive plus de torts aux utilisateurs que la soignant toxicité des substances mises en cause.

Depuis la plus Haute Antiquité, dans toutes les civilisations et même dans les coins les plus reculés de la planète, les êtres humains ont toujours su trouver dans leur environnement des substances susceptibles d'altérer la conscience. La plupart les utilisaient dans des contextes bien particuliers, le plus souvent à caractère religieux.

Les plus récentes découvertes en pharmacologie, en toxicologie et en neurologie ont permis de mieux comprendre les effets de ces substances sur le système nerveux. Aussi, la psychologie a tenté de tracer certains profils de consommateurs ou de surconsommateurs. Mais on oublie souvent de tenir compte des facteurs historiques et culturels entourant leur utilisation et leur diffusion.

Rappelons seulement à quel point le café, la nicotine et l'alcool font partie intégrante de nos vies, alors que d'autres substances comme le cannabis ou l'opium, que

nous jugeons instinctivement dangereuses ou indésirables à cause de leur prétendue toxicité, ont été apprivoisées depuis des siècles par d'autres civilisations.

À ce propos, on s'aperçoit que l'interdiction des substances n'est pas automatiquement liée à leur toxicité, comme on le croit parfois. À titre d'exemple, le Dr Julie Bruneault, anciennement responsable de l'unité de désintoxication de l'hôpital Saint-Luc, fait remarquer que «l'alcool est responsable de 30 fois plus de décès que toutes les autres drogues réunies».

### Le choc des cultures

En survolant l'histoire, on se rend compte rapidement que le choc des civilisations, qui provoque le transfert de certaines drogues hors de leur contexte habituel d'utilisation, a toujours eu des conséquences néfastes.

On connaît tous l'effet désastreux que la consommation d'alcool, venu du vieux continent, a provoqué chez les populations amérindiennes. Pourtant, ces mêmes populations consommaient de façon contrôlée, au cours de rituels particuliers, des substances hallucinogènes comme le peyotl ou même la coca qui causent pourtant des désordres sérieux au sein de la jeunesse occidentale de notre époque.

Rappelons ironiquement qu'après avoir rasé l'Empire inca, les conquistadors ont désacralisé la coca pour en gaver les Indiens devant travailler dans les mines d'or et de cuivre. La coca permettait de mieux supporter la faim, entre autres... Quatre siècles plus tard, les barons colombiens de la drogue n'arrivent plus à répondre à la demande grandissante des «Gringos» pour cette nouvelle coca raffinée (la cocaïne sous forme de poudre ou de crack) aux effets instantanés et éphémères, à l'image même de notre culture... Alors? Vengeance de l'Inca?



On prétend que le fléau est tel qu'il menace de saper les bases mêmes de la civilisation occidentale. Essayons toutefois d'imaginer l'attrait, mais aussi la crainte qu'a dû éveiller chez les autochtones d'il y a 4 siècles une substance comme le vin (fruit de la vigne et du travail des hommes!), aux effets étranges, et surtout présentée d'abord dans un contexte eucharistique comme étant le «sang de Dieu»!

## Trafic de la drogue

Entre nous, les cartels de la drogue ne datent pas d'aujourd'hui non plus. Au milieu du siècle dernier, la Compagnie des Indes orientales, dûment mandatée par la Couronne britannique, faisait figure de Baron de l'opium.

Il aura fallu 2 guerres successives (les guerres de l'opium de 1840-42 et de 1856-60) pour obliger la Chine à s'ouvrir au commerce extérieur et ainsi de permettre aux Britanniques de vendre aux Chinois de l'opium issu du Bengale, alors colonie britannique.

Pourtant, la Chine cultivait l'opium depuis des siècles et l'utilisait à des fins médicinales. À cette époque, le commerce de l'opium représentait pour les Britanniques le sixième de tout le budget colonial. On comprend l'acharnement des Anglais à vouloir étendre ce commerce. À la suite des guerres de l'opium, la Chine choisit de concurrencer l'Angleterre et de vendre son propre opium à sa population afin d'éviter une fuite massive de ses capitaux. Les conséquences furent dramatiques: le nombre d'opiomanes en Chine passa, entre 1850 et 1878, de 2 millions à 120 millions!

Notons que l'usage de l'opium s'étendit rapidement en Europe lorsqu'il fut introduit par des vétérans de l'armée des Indes. La France s'estima alors contrainte d'en interdire la vente en 1903 et, l'année suivante, la convention de Shanghai posait les bases d'une législation internationale limitant l'usage des stupéfiants.

De la même façon, l'Europe, jusqu'au XVIe siècle, avait relativement bien contrôlé la consommation de l'alcool sous la forme de bière et de vin. Mais l'apparition à cette époque des premières boissons distillées (à plus haute teneur en alcool) provoquèrent de véritables intoxications de masse.

## Les vraies questions

À l'heure du sida, des guerres de gangs et de la violence liée au monde de la drogue, il faut se rappeler que l'illégalité d'un produit le rend plus coûteux et que, par conséquent, ce sont les moyens utilisés pour se le procurer et non la toxicité du produit lui-même qui font parfois de l'utilisateur un criminel.

La question de la légalité et de l'illégalité des drogues devrait donc tenir compte non seulement de la toxicité des substances et des habitudes de consommation des gens, mais aussi de la vacuité de nos sociétés qui pousse les individus à fuir la réalité.

Est-ce que s'enivrer doit toujours signifier s'abrutir? Lorsque nous nous interrogerons réellement sur les raisons pour lesquelles nous consommons, nous trouverons de véritables solutions pour contrer la dépendance aux drogues d'une partie importante de la population.

ARRÊT

## CONCOURS DEUXIÈME ANNIVERSAIRE

Faites-nous valoir vos talents de graphiste  
Créez un logo  
à l'image du journal *L'itinéraire*

Gagnez un bon d'achat  
d'une valeur de 500\$  
échangeable à la boutique

**GILBERT DUFOUR**  
**PIGNON**  
**SUR RUE**  
design de mode

1005, Ontario Est  
(514) 528-9918

Imaginez un logo en noir, en une seule couleur, ou encore en noir plus une couleur.

Faites-nous parvenir votre original  
de 3po 1/2 x 3po 1/2 à l'adresse suivante:

Le journal *L'itinéraire*  
Concours 2ième anniversaire  
1223, rue Ontario Est,  
Montréal, (Québec)  
H2L 1R5  
avant le 29 mars 1996, 16h00

Inscrivez vos nom, adresse et numéro de  
téléphone sur votre envoi.



Soirée de rave qui peut tourner au cauchemar

## L'Ecstasy n'est pas une drogue si inoffensive

Cylvie Gingras

*L'Ecstasy est la drogue des partys raves, celle qui fait danser jusqu'au petit matin la drogue de «l'amour universel» qui ouvre supposément l'appétit sexuel. Si le nom de cette drogue veut dire «extase», tout autres sont ses effets, selon certains experts. Les premiers morts recensés en Angleterre seraient la pointe de l'iceberg. Des centaines de milliers de jeunes qui se gèlent avec cette substance risquent d'être affectés beaucoup plus qu'ils ne le pensent.*

il y a de nouveaux développements. En effet, il a fallu la mort de Andrew Naylor, qui avait bu 26 pintes d'eau (14 litres) après avoir pris de l'Ecstasy, pour qu'on commence à parler d'intoxication d'eau.

Le docteur Philip Mason, professeur de médecine rénale à l'hôpital Hammersmith de Londres affirmait récemment que l'intoxication d'eau n'est pas reliée exclusivement à l'usage de l'Ecstasy. Les activités pratiquées sous l'effet de cette drogue, comme la danse, mèneraient à cette intoxication car on n'a pas conscience, sous l'effet de la drogue, de la quantité d'eau ingurgitée et du fait qu'on n'est pas allé uriner depuis des heures.



a vie de Patrick, 24 ans, a été ruinée après qu'il ait pris un demi-comprimé d'Ecstasy pour la première fois de sa vie. «Mon expérience de l'Ecstasy m'a

mentalement et physiquement dévasté», a-t-il affirmé au journal de rue londonien *The Big Issue*. Deux jours après son trip, il s'est perdu en allant travailler et est devenu de plus en plus anxieux et confus. «Le pire, c'était d'avoir à me raccrocher à ma vie d'avant l'Ecstasy; mes amis, mon travail, ma famille. Apparemment, c'est à cause d'une très petite quantité d'Ecstasy que je suis devenu dyslexique, confus, déprimé. J'ai des problèmes de mémoire et je pense au suicide régulièrement. Je regrette d'avoir pris de l'Ecstasy, mais ce que je regrette le plus, c'est que personne ne m'ait averti de ce qui pourrait se produire. On m'a seulement dit de boire beaucoup d'eau. Si j'avais su que ma vie finirait comme ça, jamais je n'aurais touché à l'Ecstasy», témoigne Patrick.



Le 14 novembre dernier, une adolescente de

Chemsford en Grande-Bretagne, Leah Bett, était dans le coma après avoir pris de l'Ecstasy lors de son party d'anniversaire. Elle fêtait ses 18 ans. La jeune fille est tombée dans le coma 5 heures après avoir pris l'Ecstasy. La mort de cette jeune fille aurait été causée par une mauvaise réaction au MDMA, méthoxyméthylènedioxy-amphétamine, le nom chimique de l'Ecstasy. Des médecins qui l'ont traitée affirment qu'elle avait bu trop d'eau afin de contrecarrer les effets. Son cerveau était gonflé d'eau, ce qui a causé le coma et la mort.

### Autres effets

L'Ecstasy peut aussi causer des problèmes au foie. En Angleterre, le *National Poisons Unit* rapporte que les consommateurs d'Ecstasy souffrent de dommages au foie, et le professeur Roger Williams, du *King's College* à Londres, a révélé 8 de ces cas: 4 personnes sont mortes et 3 autres ont dû subir une transplantation du foie.

«Un des problèmes avec la déshydratation due à la consommation d'Ecstasy est que les muscles relâchent les substances toxiques et peuvent affaiblir les reins au point qu'ils cessent de fonctionner, et si cela se produit, l'eau commence à affaiblir d'autres parties du corps», explique le Dr Mason. Il poursuit: «L'eau dans le sang entraîne une baisse de sel et de l'hémoglobine, laquelle, dans les

### Intoxication d'eau

Tout comme Patrick, on avait entendu dire que les consommateurs d'Ecstasy risquaient l'effondrement total s'ils ne buvaient pas assez d'eau ou de liquide non alcoolisé. Le docteur John Henry, du *National Poisons Unit* au Guy's Hospital de Londres disait dans *The Big Issue*: «Les clubs surchauffés et mal ventilés combinés à un niveau inadéquat de liquide dans le système, peut faire monter la température du corps au-delà de 41 degrés, un niveau mortel. Au sujet de la quantité d'eau qu'il faut absorber,



(Photo: Michel Bazinet)

**Pour danser jusqu'aux petites heures du matin avec énergie, plusieurs adeptes de partys raves consomment de l'ecstasy.**

cas extrêmes, peut être fatale. Lorsque l'eau n'est plus dans le sang, un engorgement des poumons et du cerveau peut survenir. Le premier symptôme est l'impossibilité de faire écouler l'urine.»

## Dommages au cerveau

Tom Fahy le psychiatre à l'hôpital Maudsley est un pionnier dans la recherche concernant les dommages au cerveau causés par l'Ecstasy, croit que cette drogue utilisée par plus de 3,5 millions de personnes en Grande-Bretagne, peut causer les symptômes de la schizophrénie, de la paranoïa et des hallucinations. Les recherches précédentes ont démontré que l'Ecstasy réduit l'enzyme THP (tryptophan hydroxylase) dans le cerveau. Lors de l'autopsie du cerveau de personnes mortes de la maladie d'Alzheimer, on a noté une réduction similaire de cette enzyme.

L'Ecstasy stimule la sérotonine, substance du cerveau qui produit à court terme l'euphorie ressentie par les consommateurs et qui contrôle la perception visuelle et spatiale. Le docteur Fahy croit que le déséquilibre chimique causé par l'usage régulier de l'Ecstasy pourrait avoir un effet à long terme sur la mémoire, l'humeur et la personnalité. «Il y a une forte preuve que l'Ecstasy détruit de façon irréversible d'importants récepteurs dans le cerveau et que cela peut causer des désordres mentaux, rapporte-t-il dans *The Big Issue*. On ne parle pas de doses massives, simplement 2 comprimés aux 2 semaines pen-

dant quelques mois.»

Au cours des 5 dernières années, il a étudié plus de 20 cas où il y a un lien entre l'Ecstasy et plusieurs sévères désordres psychiatriques. «Il n'y a aucune raison d'être complaisant envers cette drogue» affirme-t-il.

Le Dr Henry appuie les théories du docteur Fahy: «Les effets de l'Ecstasy sur le cerveau peuvent ne pas être perceptibles pendant des années. Dans 10 ans, nous verrons peut-être beaucoup de consommateurs d'Ecstasy demander une aide psychiatrique.»

Les nouvelles recherches faites en Amérique démontrent aussi que l'Ecstasy a causé des dommages au cerveau des animaux de laboratoire, et les experts croient que le cerveau humain pourrait être atteint aussi sévèrement. Pour les expériences, on a utilisé le cerveau des singes et des écureuils parce qu'ils ressemblent le plus au cerveau humain. Les résultats sur ces animaux ont démontré que l'Ecstasy détruit les terminaisons nerveuses du cerveau et

celui-ci enflé d'une façon hautement anormale.

## Plusieurs décès

Depuis 10 ans, plus de 100 personnes sont décédées après avoir consommé de l'Ecstasy. Selon Nicholas Saunders, auteur d'un livre intitulé *E for Ecstasy*, affirme que le risque de mourir après avoir pris de l'Ecstasy est relié à la façon dont elle est prise et non pas à son contenu chimique. Démolissant la théorie selon laquelle l'Ecstasy peut causer la mort, il soutient que les décès imputés à cette drogue sont causés par ses effets indirects comme la déshydratation, l'asthme et les crises cardiaques.

Les médias ont attiré l'attention sur la scène du rave et ils ont dénoncé les propriétaires des clubs qui, parce qu'ils ont fermé les robinets afin que les ravers épuisés se désaltèrent en achetant des boissons chères, ont eu un lien direct avec les décès par déshydratation.

Saunders affirme aussi qu'au moins 10% des comprimés d'Ecstasy vendus en Angleterre sont un mélange d'autres substances telles le LSD et les amphétamines, formant ainsi un cocktail plus dangereux.

Selon certaines estimations citées par le *Times*, cette drogue serait consommée régulièrement par des dizaines de milliers, voire jusqu'à 500 000 adolescents, notamment lors des parties raves. Plusieurs spécialistes croient que nous aurons à vivre les conséquences d'«une vaste expérience sociale.»



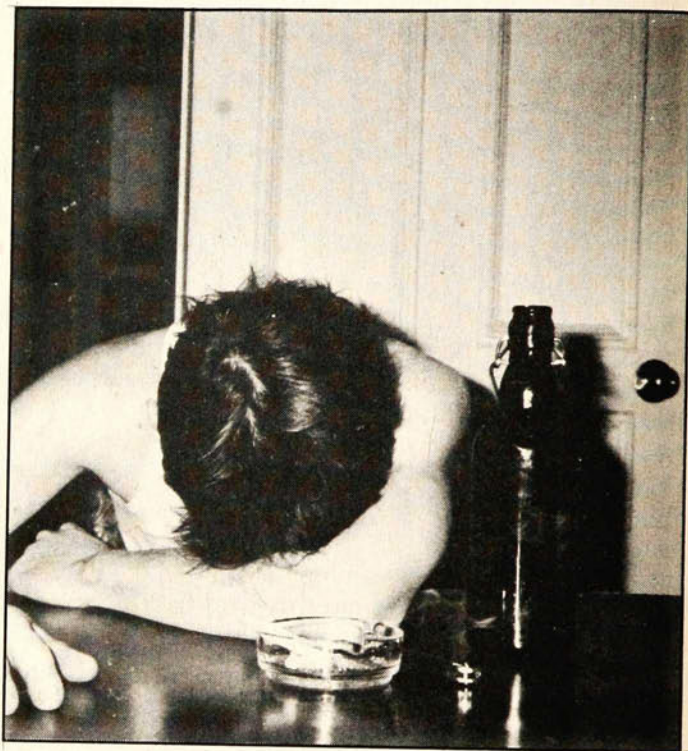


# Un peu de lumière sur les

## Méthadone: Un médicament prescrit aux héroïnomanes Des substances de substitution pour les incurables?

*Depuis quelques années, le sida se propage de façon alarmante chez les consommateurs de drogues injectables (UDI) qui utilisent des seringues infectées. Le taux de séropositivité chez les UDI serait de 20% à Montréal soit un UDI sur cinq. Aux États-Unis, l'injection de drogues est actuellement responsable de plus de 70% des nouveaux cas d'infection au VIH. Comme ces toxicomanes ont des partenaires sexuels et parfois doivent avoir recours à la prostitution pour payer leur drogue, on craint une progression effrayante du sida. Pour tenter d'éviter une situation explosive, plusieurs médecins continuent d'approuver l'usage de produits de substitution afin que certains toxicomanes cessent de prendre des drogues injectables. Parmi ces produits, la méthadone est l'un des plus connus. Son utilisation est généralisée tant en Europe qu'aux États-Unis et au Canada.*

Jean-Marie Tison



**L**a méthadone (diamorphine), un dérivé de la morphine inventé en 1942, est une substance contenant de l'opium et qui a été rapidement utilisée aux États-Unis comme produit de substitution pour certains toxicomanes. Absorbée sous forme de sirop, la méthadone a des effets stupéfiants s'apparentant à l'héroïne. Elle permet de ne pas ressentir l'effet de manque. Sa métabolisation dans l'organisme s'effectue lentement et son action prolongée (24 heures) ne provoque ni somnolence ni troubles de vigilance, ce qui permet aux utilisateurs de se consacrer à d'autres activités et ultimement de se réintégrer socialement.

Cette capacité de rapprocher les toxicomanes de la communauté plutôt que de les traiter comme des criminels constitue l'un des principaux facteurs en faveur de l'utilisation de la méthadone.

La possibilité aussi de freiner la propagation du sida en prescrivant ce médicament à ceux qui utilisent des seringues pèse aussi très lourd dans la balance. Mais l'usage de la méthadone n'est pas approuvé par tous.

### Difficultés du programme

La méthadone ne produit cependant pas le «flash» de la drogue. Ne trouvant pas l'euphorie qu'ils recherchent dans la drogue, certains bénéficiaires de tels programmes continuent, à l'occasion, de s'injecter de l'héroïne ou de

la cocaïne; ils risquent donc de s'infecter malgré tout, en plus de multiplier les risques de décès par surdose. Selon une étude, 17% des toxicomanes allemands participant à un programme semblable s'injectent de la méthadone par voie intraveineuse, en plus de substances plus «buzzantes» telles l'héroïne ou la cocaïne. Donc le problème de la transmission du sida n'est pas résolu.

À cause de ces dangers, les médecins sont tenus par la loi de faire passer régulièrement des tests d'urine à leurs clients de même que des questionnaires d'évaluation. La loi oblige en effet les médecins à procéder à une révision obligatoire du traitement, y compris la possibilité de cesser la prescription de méthadone pour les bénéficiaires qui rechutent trop souvent.

À cause de cette difficulté notamment, de tels programmes sont parfois vivement contestés. En France, l'Ordre des pharmaciens est totalement opposé à une mise sur le marché de ce produit tout à fait en dehors du protocole.

Beaucoup de médecins jugent aussi que la méthadone n'est pas un remède, mais une drogue aussi «addictive» que l'héroïne. Ils considèrent que les cures à la méthadone sont souvent trop longues. En fait, nombreux sont ceux qui ne décrochent jamais: un toxicomane new-yorkais de 65 ans est là-dessus depuis 35 ans! Dans son livre *Toxic Psychiatry*, le Dr Peter Breggin écrit: «Sauf pour une aide

# drogues et consommateurs



à court terme pour le sevrage de substances addictives, l'utilisation de drogues dans le traitement des toxicomanes est particulièrement condamnable. Prescrire de la méthadone à des héroïnomanes n'a pas plus de sens que de donner un verre de gin à un alcoolique buveur de vodka!»

## Traitement canadien

À Montréal, l'hôpital St-Luc offre un traitement de courte durée à la méthadone. Le programme comprend essentiellement un sevrage de 12 jours en interne suivi de 42 jours en externe. Pour diverses raisons, plusieurs toxicomanes préfèrent se tourner vers le CRAN (Centre de recherche et d'aide aux narcomanes) qui offre depuis 1986 des programmes de longue durée de maintien à la méthadone.

Ils sont 2 600 au Canada, dont 360 au Québec, à pouvoir bénéficier de ces programmes. La liste d'attente est longue: de neuf mois à un an. Certains usagers affirment avoir dû patienter plus de 2 ans!

«Une situation inacceptable», selon le Dr Lauzon, responsable du CRAN, autour de qui gravite une équipe de psychologues et de travailleurs sociaux. «Nous nous occupons actuellement de 200 individus et il faudrait pouvoir offrir nos services à au moins 2 000 autres». Même constat en Ontario où on estime que, dans le Toronto métropolitain, 14 000 personnes ont besoin de traitements. On compte toutefois moins de 600 places disponibles et moins de 40 médecins autorisés à prescrire de la méthadone. En Colombie-Britannique, la situation est meilleure avec 1 500 places et 170 médecins.

Bien que les premiers traitements aient débuté au début des années 70, la loi fédérale sur les drogues permettait l'usage d'opiacés dans le traitement des toxicomanes dès 1961. Actuellement, chaque province impose ses propres directives quant à la distribution et au nombre de permis autorisant des médecins à prescrire de la méthadone (ils ne sont que 40 affiliés au CRAN et à peine huit en pratique privée).

Au Québec, on accepte prioritairement les personnes aux prises avec de graves problèmes de santé (hépatites, sida, etc.) ainsi que les femmes enceintes. Le Dr Lauzon explique que le programme, dans sa forme actuelle, s'adresse surtout à ceux qui ont connu une longue période de dépendance aux opiacés, ce qui aurait apparemment provoqué chez eux des désordres irréversibles au niveau de certains neurotransmetteurs et en ferait des consommateurs chroniques. On parle ici d'environ 15% des héroïnomanes. L'abstinence totale causerait chez eux un sérieux état d'inconfort quasi permanent qui les empêcherait d'exercer d'autres activités (travail, vie familiale...)

Sur le plan médical, le Dr Lauzon compare la distribution de méthadone à la prescription d'insuline aux diabétiques et déplore le manque de ressources favorisant l'accès à ces programmes.

## Méthadone à vie?

Certains bénéficiaires rencontrés par *L'itinéraire* prennent de la méthadone depuis 5, 10, 15 et même 20 ans! La plupart ont répondu n'avoir aucune réticence à poursuivre le traitement jusqu'à la fin de leurs jours. «C'est mieux que la prison, non?», demande l'un d'eux. Pour un autre, le traitement a signifié une véritable reprise en main de sa vie: «Je travaille et j'ai des loisirs, je vais bien.» Un autre a raconté avoir tenté de cesser sans succès la méthadone après quatre années de traitement: «Je n'étais pas prêt et, après quelques rechutes, je suis revenu au CRAN.» Le Dr Lauzon affirme qu'en pareil cas, les personnes sont réadmissées automatiquement sans avoir à se retrouver sur la longue liste d'attente. Selon ses dires, peu de personnes admises au programme réussissent à cesser d'utiliser la méthadone.

Si, dans l'immédiat, la méthadone permet à des toxicomanes dits «incurables» de sortir de l'illégalité et diminue les risques d'attraper le sida ou de le transmettre à d'autres utilisateurs de drogues injectables, ce produit médical de substitution est considéré par plusieurs comme une démission de la médecine envers les grands drogués plutôt qu'un véritable traitement.



## RUES 7É RUELLIES

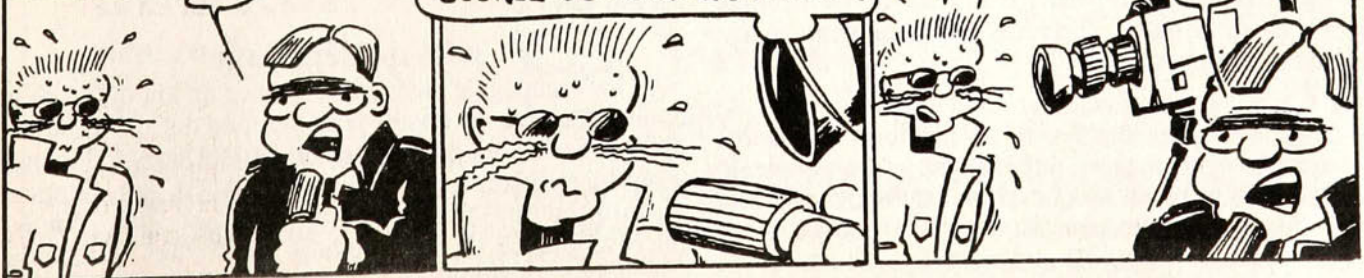
PAR MELANÇON

MESDAMES ET MESSIEURS, NOUS VOYONS ICI UN TRISTE EXEMPLE DES RAVAGES PROVOQUÉS PAR LA DROGUE.

RESPIRATION DIFFICILE... FRISONS ET SUEURS FROIDES... FAIBLESSE DANS LES JAMBES... QUELLE EST DONC LA CRUELLE SOURCE DE TOUS CES MAUX?

VOTRE CAMÉRA.

POUVEZ-VOUS RÉPÉTER VOTRE NOM POUR NOS TÉLÉSPECTATEURS?





## La consommation chez les jeunes Des tests de dépistage en dépit des droits

La consommation de drogues chez les jeunes est un phénomène qui prend de plus en plus d'ampleur et est devenue une source de préoccupation pour les parents, les éducateurs et les professionnels de la santé. La mentalité anti-drogue fait qu'on est moins porté à aider les jeunes qu'à trouver des solutions pour les «pogner», tels les tests de dépistage. Des kits de dépistage permettant aux parents et aux directeurs d'école de savoir si les enfants ont été en contact avec des drogues sont apparus sur le marché et trouvent preneurs. Pourtant, aucune loi ne protège les enfants des abus qui peuvent découler d'une telle pratique.

Cylvie Gingras

**L**

a revue *Vie Ouvrière* publiait le mois dernier les résultats d'un sondage réalisé pour l'année scolaire 1993-94 auprès du quart de la population étudiante d'une école secondaire. On y apprend, entre autres, que dès le secondaire I (moyenne d'âge de 12 ans), 14% des jeunes consomment de la marijuana ou du haschich, et 7% de l'acide et du PCP. Ce pourcentage augmente beaucoup pour les jeunes en cheminement particulier. De tels pourcentages se retrouvent partout dans les grandes villes occidentales.

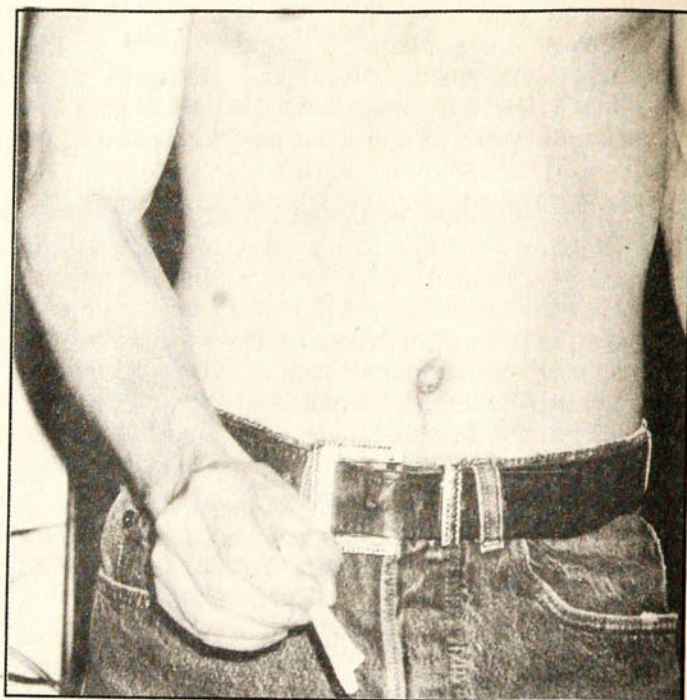
### Tests de dépistage

En Angleterre, pour répondre à l'inquiétude grandissante des parents qui constatent que de plus en plus d'écoliers consomment des drogues, des tests de dépistage et des kits dépisteurs ont été introduits dans huit écoles publiques. Selon les laboratoires qui font les tests, ils ont été aussi introduits dans quelques écoles privées.

Des parents inquiets achètent les nouveaux kits afin de tester leurs enfants à la maison. On teste aussi des enfants âgés de 11 ans pour le cannabis, l'ecstasy et l'héroïne dans leurs écoles. On demande aux enfants de donner un échantillon d'urine qu'on envoie au laboratoire à des fins d'analyse. Dans certaines écoles, les tests sont faits de façon aléatoire, dans d'autres, sur les écoliers suspects de consommer. Un refus de se soumettre au test peut entraîner l'expulsion.

Il n'y a aucune législation concernant les tests de dépistage de drogues, mais certaines institutions scolaires ont introduit cette mesure qui fait partie d'une entente avec les parents. Notons que pour les fabricants, cela constitue un marché intéressant.

En Angleterre, la *Drug Advice Agency Release* est fu-



rieuse de voir que ces tests ont reçu un appui. Interrogée par Lucy Johnston, journaliste à *The Big Issue*, la porte-parole Sally Taylorson affirme: «Tester les enfants n'est pas la solution. Ce dont ils ont besoin, c'est d'être éduqués, conseillés et d'avoir des relations de confiance. Les tests peuvent empêcher quelques enfants de se droguer mais certains trouveront des tactiques afin de déjouer le système. Des adolescents échangent déjà leur urine entre eux afin d'éviter d'être pris. Ces tests causent peur et ressentiment à un âge où les écoliers ont besoin d'être dirigés et supportés.»

Mais Peter Stoker, de *Positive Prevention Plus*, une association visant à promulguer des modes de vie sains auprès des enfants, soutient: «Les enfants qui n'ont rien à voir avec cette activité illégale qu'est la consommation de drogues n'ont pas à avoir peur. Les tests peuvent être très utiles aussi longtemps que l'aide et l'éducation sont prioritaires.»

Mark Turner, directeur du Kelly College pour les 11-18 ans à Tavistock, dans le Devon, justifie ces tests: «Si nous trouvons des traces de drogue dans le système des enfants et s'ils mettent les autres enfants en danger, nous les expulsions. Mais tous les efforts doivent être faits pour les réhabiliter. Nous avons besoin de leur montrer que la consommation de drogues est inacceptable, particulièrement dans une petite communauté où la pression sociale est très forte.»

### Kits de dépistage

Une compagnie américaine a lancé un kit, qu'on peut commander par la poste, pour les parents qui désirent déceler des traces de drogue sur des surfaces telles que meubles, vêtements, etc. Drug-Alert, un tampon chimiquement traité, peut détecter des traces microscopiques de six drogues différentes, allant du cannabis à l'héroïne. Et récemment, Biogenerics, une



compagnie établie en Grande-Bretagne, a mis sur le marché *Catch and Cure*, un échantillonnage de tests d'urine à l'usage des parents et des écoles.

Selon Mme Taylorson, de nouvelles compagnies s'enrichissent en fabriquant ces kits parce que les médias mettent l'accent sur les jeunes et les drogues. " Les parents devraient s'asseoir avec leurs enfants et discuter", dit-elle.

Dave Wallace, de Biogenerics qui a mis sur le marché le kit *Catch and Cure*, affirme: «Pour les enfants, prendre de la drogue est devenu aussi simple que de mâcher de la gomme. Notre seul espoir est que les parents et les professeurs interviennent. Nous offrons un service dans plusieurs écoles, de même qu'aux parents qui veulent sauver leurs enfants qui déboulent la pente.»

## Protestations au Canada

En juin dernier, nous apprenions dans *Le Devoir* que la lutte anti-drogue au Canada dispose maintenant d'une nouvelle arme: un morceau de tissu humide de la dimension d'un paquet de cigarettes. Ce produit est lui aussi destiné aux parents inquiets et son usage est d'une simplicité déconcertante: il suffit d'épousseter avec ce tissu quelque objet appartenant à l'enfant suspect - un meuble, un disque compact, un clavier d'ordinateur etc. - d'y accoler un code d'identification secret, puis de le poster au laboratoire de Rexdale, en banlieue de Toronto.

Pour le fabricant, Barrington Products, du New Jersey, cette trousse anti-drogue, qui se vend 35 \$ l'unité, constitue un moyen efficace pour «avoir les bons renseignements pour protéger ceux que vous aimez.» Cette technologie peut détecter aussi peu que 100 pictogrammes de matière, l'équivalent d'un grain de sable dans une piscine olympique, selon Mike Lawrence, porte-parole de la compagnie.

Le laboratoire de Rexdale pourra donc, en moins de deux semaines, indiquer aux parents si leurs enfants ont touché à la marijuana, au LSD, au PCP ou aux quelque vingt autres substances illicites.

Cependant, des juristes font remarquer que la technologie comporte certains risques puisque rien n'empêche les enseignants, les entraîneurs, les employeurs et même des amis fâchés de faire irruption dans la vie privée d'autrui

tant à la maison qu'au travail ou à l'école. Aucune loi ne protège les enfants dans pareils cas, et rien n'empêche non plus qu'on se serve de ce kit pour tester les habitudes des adultes.

Pour Eugène Oscapella, conseiller juridique auprès de la Commission fédérale sur la vie privée, il s'agit là d'une mauvaise application d'une technologie «guidée par une mentalité anti-drogue.»

Les responsables de Barrington Products ne voient pas du même oeil les principes de droit, soulignant que les Américains se ruent sur le chiffon détecteur. «N'est-ce pas le droit et le devoir des parents responsables de savoir ce que fait leur enfant?», demande Mike Lawrence.

Bien que le chiffon soit très fiable, le manufacturier admet qu'un test positif ne signifie pas pour autant que la personne en question consomme de la drogue. Il se peut tout simplement qu'un proche ait «contaminé» ses biens.



**CAMPEAU  
OUELLET  
NADON  
BARABÉ  
&  
CYR**

avocats

### Champs de concentration

- Assurance-chômage
- Aide sociale
- Droit du travail
- Logement

1406, rue Beaudry  
C.P. 95, Succursale " C"  
Montréal (Québec)  
H2L 4J7

Téléphone: (514) 528-7228  
Télécopieur: (514) 528-1353

**GILBERT DUFOUR**  
**PIGNON**  
**SUR RUE**  
design de mode

BOUTIQUE POUR HOMME  
1005, rue Ontario Est  
Tél: (514) 528-9918

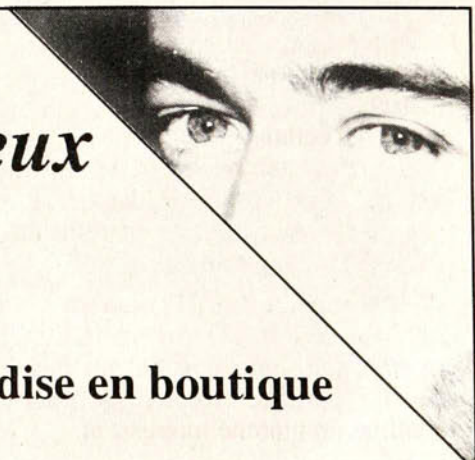
*Voyez de vos  
propres yeux*

**La Vente**

de 10 à 50%

sur toute la marchandise en boutique

du 1er au 29 février 1996



## Le chemin de croix de l'itinérant toxicomane Piquerie dans la maison de Dieu



(Photo: Serge Lareault)

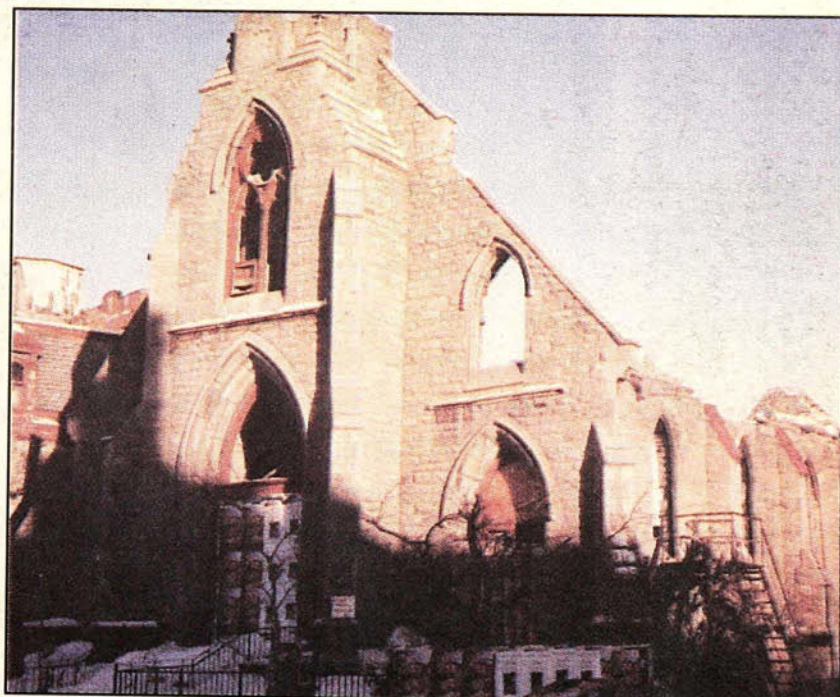
**P**aul Scoufield, un jeune photographe «errant» de Toronto, a passé de longues nuits, l'automne dernier, à squatter avec des sans-abri de Montréal. Il a pris une série de photographies dans les sous-basements de l'église grecque en ruine (au coin des rues Clark et Sherbrooke), transformée en piquerie.

Les bras des hommes qui fréquentent cet endroit ressemblent aux vieux murs de pierre de l'ancienne maison de Dieu maintenant sans toit. Mais ce ne sont pas les intempéries qui rongent leurs corps. Un instrument qui pince la peau mieux que le vent entraîne le sans-abri vers la mort.

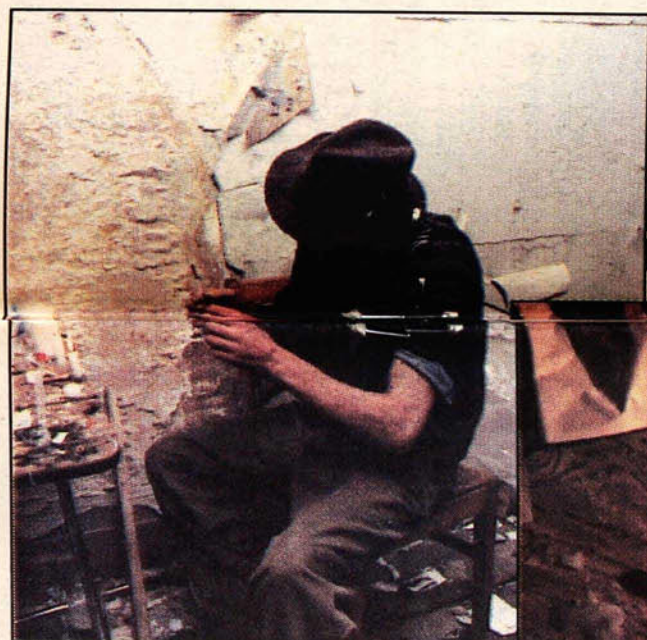
Ces itinérants enterrés sous un monde en ruine et minutieusement affairés à s'injecter une drogue qui tuera leur mal pour quelques instants représentent la réalité de bien des toxicomanes.

Lorsque la drogue vous a tout pris, même le toit qui devait vous protéger, à quoi se raccrocher, vers quoi se retourner?

**Photos  
Paul Scoufield**



(Photo: Serge Lareault)



(Photo: Crack House, Paul Scoufield)



(Photo: Knife, Paul Scoufield)



(Photo: J..., Paul Scoufield)



(Photo: Scar, Paul Scoufield)



(Photo: Arm, Paul Scoufield)

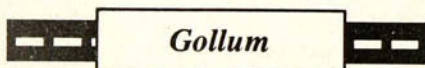


(Photo: Like Rembrandt, Paul Scoufield)



## Le junkie: caricature de notre propre manque

*Le «junkie en manque» est un des épouvantails contemporains incarnant le mieux la déchéance à nos yeux. Quoi qu'on en dise, on comprend mal comment et surtout pourquoi un être humain peut en arriver à s'enfermer lui-même dans une spirale qui le précipite jour après jour vers la folie, la prison ou la mort. Plus profondément, nous éprouvons un sentiment d'horreur envers celui qui a «vendu son âme» et s'est fait l'esclave d'un produit, d'une substance. Qui plus est, on craint sa détermination à satisfaire son besoin, son «état de manque».*



**D**epuis que le monde est monde, l'être humain consomme des substances psychotropes pour toutes sortes de raisons avec des conséquences plus ou moins heureuses. Là n'est pas mon propos. Une chose est sûre, c'

est que le fait de se planter des aiguilles dans le bras de plus en plus jeune et en nombre de plus en plus grand témoigne de quelque chose de pourri au sein de notre royaume.

À y regarder de plus près, le «junkie» nous renvoie une image à peine caricaturée de nous-mêmes. Tous ses désirs et ses besoins se sont fondus en un seul, impérieux et constant. Sa détermination pour le satisfaire est égale à la nôtre dans la vie de tous les jours. Notre vie est dominée par nos désirs et nos besoins, à tel point qu'on confond souvent les uns avec les autres.

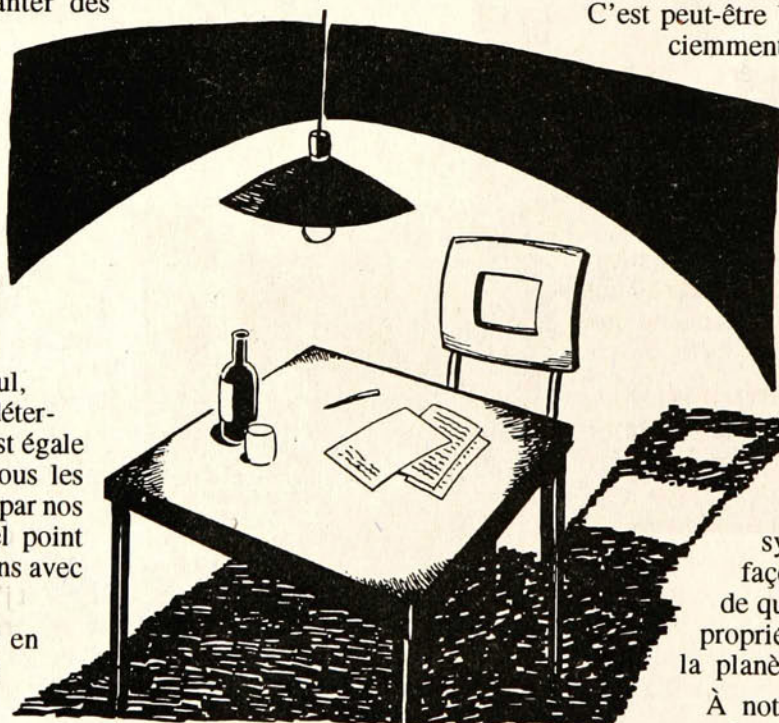
Être en vie, c'est être en manque! Qu'est-ce que la soif, sinon ressentir le manque d'eau? Évidemment, on dit «j'ai soif» et non pas «je suis en manque d'eau».

Le manque est devenu le moteur de notre économie et du progrès. Nous créons tous les jours des «besoins» et les manques qui s'ensuivent. Inévitablement, les insatisfactions s'accumulent, l'état de manque se généralise. Alors, on triche... On triche tous. On y est même fortement encouragés. On compense ailleurs comme le chantait Angèle Arsenault: «Y en a qui écoutent la TV, moi j'mange».

On trouve de tout sur le marché. Les besoins réels sont devenus des marques de produits manufacturés: «Y ont vendu de l'amour bandé pour de la tendresse», comme chante Richard Desjardins et nous, on achète ça... On est tellement bien «dressés» à consommer ce qu'on nous offre qu'on est de moins en moins capables de dominer le milieu où on vit. Ben oui, toute notre énergie se déploie à essayer d'être in, «de son temps», à se procurer des nouveautés indispensables.

Les objectifs sociaux prennent l'apparence de niveaux de consommation qu'il faut à tout prix atteindre. Et on court. On court après ce qu'on peut mais on court, on compulse. Demandez-le aux membres de toutes les fraternités anonymes possibles et imaginables... Buveurs, joueurs, mangeurs... Y'a des états de manque qui en cachent d'autres, plus intimes, plus profonds...

Si tu veux ralentir ou que t'es pus capable de suivre: «Tasse-toé mon oncle!». Tu bloques le trafic, t'es dans l'chemin. Laisse l'autoroute à ceux qui savent foncer vers l'avenir. Mais quel avenir?



C'est peut-être la question qu'inconsciemment le junkie nous pose.

Il n'est pas inadapté: il s'est seulement spécialisé! Il est devenu et le bolide et l'autoroute. Il sait ce qu'il veut, il est déterminé, débrouillard et n'a pas froid aux yeux. Autant de «valeurs» fortement appréciées ici-bas. Seulement voilà, il a besoin de la seule chose qu'on ne peut pas lui offrir: la "dope"! Il rejette le système en bloc, mais sa façon de surconsommer a de quoi faire baver tous les propriétaires de «Club Z» de la planète.

À notre course effrénée, il oppose la sienne tout aussi absurde mais bien réelle puisqu'il joue sa vie. Qui dit mieux? Tant qu'à courir, semble-t-il nous dire. C'est peut-être la seule façon qu'une certaine jeunesse a trouvé pour forcer notre attention, nous ralentir, nous questionner. Nous questionner sur l'utilité d'une autoroute qu'on n'a pas les moyens d'utiliser et qui est en train de recouvrir d'asphalte tous les horizons. Et qui mène où? La Terre est ronde, non? Et si on s'arrêtait un peu pour souffler?...





## «La drogue est crue et cruelle»

Notre correspondant Jean-Pierre Lizotte, qui a passé plus de 18 ans à l'intérieur des murs, a voulu nous livrer ses impressions sur les nombreuses drogues consommées en prison ou à l'extérieur, les «bad trips» et "overdoses" qu'il a vécus. Nous publions ici des extraits d'un texte cru. L'auteur nous a demandé de respecter son expression: «Je veux que les gens sentent à quel point est crue et cruelle la drogue», nous a-t-il écrit. Comme beaucoup d'autres, il a commencé par fumer des joints de «pot» en 1972, mais rapidement des drogues plus fortes, telles la mescaline ou le crystal, l'ont rendu dépendant au point de subir des expériences physiques et psychologiques éprouvantes. Sexe et violence vont malheureusement souvent de pair avec les drogues dures et l'actuel prisonnier, qui veut devenir travailleur de rue, en a une longue expérience.

Jean-Pierre Lizotte  
Correspondant de prison

**L**

e manque (ou *down*) de crystal dure entre 10 et 14 heures. Il est atroce; tellement difficile qu'il peut conduire au suicide ou au vol à main armée. La perte d'appétit est complète, le sommeil aussi. J'ai déjà été 19 jours sans me coucher, 24/24 heures debout. Je mangeais une fois par semaine mais, en dernier, je me faisais un *hit* (injection) et ça me donnait le goût de manger. J'ai déjà mangé d'un coup 17 hot dogs mais ça faisait une semaine que je n'avais pas bouffé.

### Les barbituriques

Si je ne me suis pas suicidé sur les *downs* de crystal, c'est parce que quelqu'un m'a fait découvrir les barbituriques pour m'enlever la souffrance.

Ici, à Bordeaux, je prends des valiums quelquefois, les 10 mg, les bleus. Elles sont difficiles à avoir maintenant, alors, ce sont des sirops pour dormir et pour voler du temps. Je suis écoeuré d'être en prison !!!

### Héroïne

Ici, à Bordeaux, j'ai fait 2 fois de l'héroïne, ce que je n'avais jamais fait dehors. J'ai sniffé un demi-point de *smack* et je suis tombé *knock-out*, c'est-à-dire incapable de relever la tête et trop sans-cœur pour me lever de ma chaise et même trop inerte pour trouver la force de m'étendre sur mon lit. L'héroïne est un rêve éveillé.

### Première overdose

J'ai fait 2 overdoses. La première fois, j'avais mis la cocaïne dans la cuillère et je me la suis injectée tout d'un

coup... C'est devenu rose, rouge et je suis tombé sur le plancher dans une toilette des dames (je tairai volontairement l'endroit) et j'avais la tête qui frappait violemment sur le plancher. Je me faisais mal à la tête. Alors j'ai réussi à mettre ma main droite sous ma tête pour arrêter de me frapper sur le plancher. Tout à coup, il m'est apparu un vaisseau spatial à 6 ou 8 pouces en haut de mon visage. Il en est sorti une sonde télescopique avec un oeil au bout qui me regardait. Tout à coup, deux autres yeux sont sortis de chaque côté de l'oeil principal et tout a disparu.

J'ai alors entendu une femme sortir des toilettes sur le bout des pieds et ses talons jouaient une mélodie indescriptible. Elle ne m'a pas aidé, et pourtant je suis sûr qu'elle m'a vu le pénis à l'air parce que j'avais baissé mon pantalon pour me masturber et elle n'a rien fait. Elle n'a même pas dit à qui que ce soit que j'étais par terre.

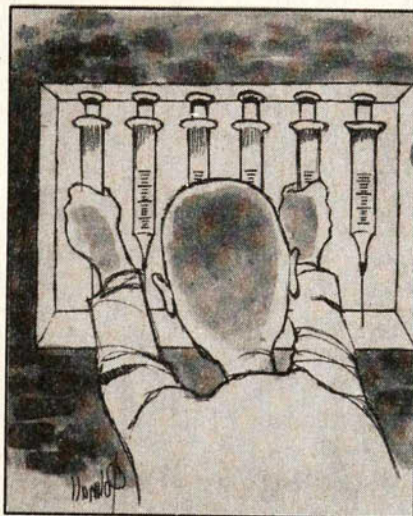
Le vaisseau spatial avait 6 pouces de diamètre par 5 pouces de hauteur. J'ai essayé de regarder à l'intérieur, mais les hublots étaient noir foncé, comme impénétrables. Par la suite, j'ai compris que ce vaisseau spatial était venu chercher mon âme!

### Deuxième overdose

La deuxième overdose est encore plus *heavy* que la première. J'avais loué deux belles prostituées et je voulais qu'elles me fassent un *show* et moi, je me serais fait un *hit*. D'une part, elles ont refusé que je me *shoot*e et d'autre part, elles ne voulaient pas me faire un *show*. Alors, je leur ai dit: «Redonnez-moi mon argent et foutez le camp!»

Comme j'étais frustré de ne pas avoir eu ce que je voulais, j'ai sorti la cuillère et j'ai mis dedans 3/4 de gramme de cocaïne que j'ai dilué. Il y avait 95 unités de cocaïne dans ma seringue et j'ai poussé le piston d'un coup sans m'arrêter pour connaître la force du *rush*. J'ai baissé mon pantalon et j'ai pris mon pénis dans ma main. Je suis tombé sur le plancher de la chambre d'hôtel et j'ai vu à 5 pieds au-dessus de moi se dessiner mon cercueil céleste. C'était d'un bleu que je n'avais jamais vu de ma vie, 4 pouces tout autour de mon cercueil céleste. De chaque côté de moi, des vitres où il y avait des visages tellement laids qu'ils étaient beaux! La mort venait me chercher! Je me suis dit: «Je suis en train de mourir... peut-être que c'est mieux ainsi, tout le monde va être débarrassé...»

(Vous pouvez écrire à Jean-Pierre Lizotte à l'adresse suivante: Établissement de détention de Montréal, 800, Boul. Gouin Ouest, Montréal (Québec) H3L 1K7).





# Un peu de lumière sur les



## LE GLOBE-TROTTOIR DE L'ITIÉRANCE

Nouvelles  
internationales  
par Cylvie Gingras

Les informations suivantes proviennent de différents journaux de rue à travers le monde.

### Cannabis thérapeutique

Paul Flynn, ministre du Travail à Newport West, en Grande-Bretagne a fait des pressions dernièrement sur le gouvernement pour que le cannabis puisse être prescrit à des fins thérapeutiques, de façon à permettre de réduire les effets de la chimiothérapie, les symptômes du sida, de la sclérose en plaques et du glaucome. Jusqu'en 1971, le cannabis était prescrit comme un antidouleur. Il était dilué dans l'alcool et distribué en bouteille. Il a été proscrit après qu'il eut été associé à l'abus des drogues.

Pour M. Flynn, il y a tellement de preuves que le cannabis soulage la douleur et autres symptômes de certaines maladies que les gens qui l'utilisent à des fins thérapeutiques ne devraient pas être légalement criminalisés. Le Dr Roger Pertwee, du Département de sciences biomédicales de l'Université d'Aberdeen, en Écosse, est du même avis: «Le cannabis peut être utile pour le patient qui réagit mal aux médicaments traditionnels. Et tant qu'on n'essaiera pas, on ne saura pas».

Mais le Dr Andrew John, conférencier et psychiatre consultant au St George's Hospital de Londres, ne partage pas ce point de vue. «Même si le cannabis était un bon médicament, ce qui n'est d'ailleurs pas prouvé, nous ne le prescrivons pas sous sa forme actuelle qui est l'herbe. La plante contient plusieurs substances chimiques qui sont dangereuses, y compris celles qui sont psychoactives.»

Ses commentaires ont été appuyés lors d'un récent procès en Amérique concernant 10 patients atteints de sclérose en plaques. Un système vidéo a été utilisé afin d'identifier les réponses des patients qui avaient fumé un joint. Dans la revue *Clinical Pharmacology and Therapeutics*, on a démontré que le cannabis avait augmenté les anomalies déjà présentes et nuit à la coordination et à l'équilibre des patients. Les auteurs concluaient: «Cela réfute vivement les histoires suggérant que la marijuana est bénéfique pour les patients atteints de sclérose en plaques.»

*The Big Issue* avait publié l'an dernier un article dans lequel on affirmait qu'il y avait un lien entre le cannabis et une augmentation des cancers du cerveau, du cou, de la gorge, une rétention du système immunitaire, des lésions au cerveau et la leucémie chez les foetus.

Par ailleurs, une jeune mère, plaidant que sa réserve de cannabis servait à soulager l'eczéma de son fils, a été trouvée coupable de possession de drogue. Marcia Gordon, de Brixton, a été condamnée à payer une amende de £50 (100 \$ CAN) par la cour de Camberwell.

### Itinérants toxicomanes sur une liste noire

Chaque année, des centaines de toxicomanes meurent en Écosse parce que la police met les itinérants sur une liste noire et les laisse errer dans les rues, vulnérables et exposés à toutes sortes de dangers.

*The Big Issue*, journal de rue d'Écosse, a révélé que plusieurs drogués sont sur une liste noire appelée DNA: Do Not Accomodate (Ne les aidez pas). Les toxicomanes sont bannis des hôtels, donc obligés de dormir là où ils peuvent. Les hôteliers disent qu'ils sont incapables de faire face aux problèmes de consommation que vivent les itinérants toxicomanes.

Les autorités locales réfèrent les toxicomanes dans des centres de désintoxication qui, eux, les envoient à l'hôpital. Et si les hôpitaux refusent de pourvoir à leur besoin de drogue, ils retournent dans la rue. À Glasgow cette année, il y a eu 68 morts causées par l'abus de drogues et la police prévoit qu'on battra un record : 100 morts à Glasgow et 300 en Écosse.

### Drogue contre l'impuissance

En Californie, les tests d'une drogue pour guérir l'impuissance ont été suspendus après qu'un volontaire ait eu une érection durant trois semaines. «C'était comme être assis sur une courge», a marmonné l'homme désemparé. Certains hommes ont souffert le martyre à cause d'énormes érections dues à ce produit et ce, à chaque fois qu'ils bâillaient.

Le premier à signaler cet effet secondaire pour le moins embarrassant était un maniaco-dépressif du Colorado, Charlton Quibble. «Je prenais les pilules depuis deux semaines, explique M. Quibble, lorsque je suis allé au concert avec ma tante. Au milieu du second mouvement, juste au moment où les cors commençaient à jouer, j'ai bâillé et j'ai eu une érection. J'ai essayé de la faire baisser, mais elle est devenue de plus en plus grosse, et je me suis évanoui. Maintenant, je suis encore plus déprimé qu'avant».

On rapporte d'autres cas, dont celui d'un homme qui a été arrêté après avoir eu une érection intempestive lors d'un gala de natation pour enfants.





## La dépendance affective

# Les «accros» de l'amour

*Ah! l'amour, comme c'est beau... Ouais, c'est bien beau l'amour, surtout quand il y a une réelle réciprocité! Pour les dépendants affectifs, qui ont un besoin émotif extrême et désespéré de l'Autre, l'amour peut être une drogue bien dure. Pour avoir leur dose de quelques miettes d'affection, ces drogués de l'amour sont parfois prêts à endurer les pires attitudes et comportements de l'être aimé. L'Itinéraire a voulu comprendre cette affliction psychologique de l'amour à tout prix et offrir une lueur d'espoir à ceux qui en souffrent.*

Pour Carole Fradette, psychothérapeute et sexologue, ces dépendants ont «un mal de vivre, un manque affectif immense à l'intérieur d'eux qu'il faut remplir à tout prix. Comme dans toute dépendance ils ont un problème de consommation mais, pour eux, leur drogue c'est l'Autre. Ils ont une faible estime de soi, ils ne savent pas reconnaître leurs besoins et leurs limites. Ce sont des extrémistes, des réactionnels».

### Je t'aime, moi non plus

Martin, qui se décrit comme un dépendant affectif en

rémission, nous confie ceci: «J'en ai bavé dans mes relations amoureuses. Je tombais toujours en amour avec des femmes distantes et froides et j'essayais de me faire aimer d'elles sans grand succès. Un jour, en psychothérapie, j'ai compris qu'à travers mes relations insatisfaisantes avec ces femmes, j'essayais d'obtenir cet amour que ma mère, qui était froide comme un iceberg, ne m'avait jamais donné.»

La plupart des «accros» de l'amour rencontrés s'accordent à dire que leur besoin primaire d'affection et d'attention n'a pas été comblé dans leur enfance et que cela constitue le fondement de leur dépendance envers des partenaires inadéquats.

Richard Hétu

### Quand on n'a que l'amour

**L**a dépendance affective peut prendre plusieurs formes, mais on peut généralement la définir comme un besoin d'attachement excessif à un être aimé. Un besoin d'aimer si puissant qu'il domine le jugement de ceux et celles qui en sont affectés au point qu'ils s'attachent à des partenaires qui ne leur conviennent vraiment pas et qu'ils persistent à aimer malgré tout.

Le psychothérapeute américain Howard M. Halpern, spécialiste de l'amour obsessionnel, définit ainsi ces hommes et ces femmes qui aiment (beaucoup) trop: «Ils s'accrochent avec ténacité à des partenaires peu aimants, immatures, qui ne sont pas disponibles, qui refusent de s'engager et qui présentent des lacunes sur le plan affectif ou qui sont carrément méchants et violents.»



## Des projets innovateurs pour se sortir de l'itinérance

*Contribuez  
à la poursuite de  
cette oeuvre auprès  
des plus démunis  
de notre société*

Envoyez vos dons à l'ordre du:

Groupe communautaire L'Itinéraire  
1223, rue Ontario Est, Montréal (Québec) H2L 1R5

Nom: <input type="text"/>	<input type="text"/>
Adresse: <input type="text"/>	
Tél.: <input type="text"/>	Montant <input type="text"/>
Je désire un reçu d'impôt (pour tout montant de 10\$ et plus) <input type="checkbox"/>	



L'Itinéraire, février 1996



# Un peu de lumière sur les

Christiane, qui fréquente un groupe de support depuis six mois, affirme: «Quand on a souffert de telles lacunes dans notre enfance, ça peut nous «fucker» au point où le désir normal d'être aimé se transforme en une soif d'attachement incontrôlable et destructive. Moi, je me suis souvent ramassée avec des hommes qui me critiquaient et me méprisaient, comme mon père le faisait si bien...»

Mais Carole Fradette ajoute: «C'est vrai que nos parents étaient carencés sur le plan affectif, mais ils ne faut pas tout leur mettre sur le dos. Ça vient aussi du conditionnement socio-culturel et religieux qu'on a reçu. On nous a tellement répété, surtout aux femmes, qu'il fallait plaire à tout prix, qu'il fallait s'oublier dans l'amour.»

## Comment te dire adieu?

Mais comment faire pour sortir de cet enfer amoureux et maîtriser cette triste maladie du «coeur gros»? Il faut d'abord accepter de se reconnaître comme dépendant affectif et vouloir apporter des changements à ses comportements. Et si on vit une relation du genre, il est fortement recommandé d'y mettre un terme. Car il est très difficile de faire cette démarche avec un objet d'amour dans sa vie.

Il existe des groupes de support comme DASA (Dépendants affectifs et sexuels anonymes) qui offrent des rencontres sur le modèle des AA. «De parler avec des gens qui vivent le même problème que moi m'aide beaucoup à comprendre et à changer mes comportements amoureux nocifs, affirme Christiane. J'ai enfin mis un terme à ma relation malsaine et j'apprends à ne plus dépendre de l'amour pour apprécier la vie. Mon estime de soi est bien meilleure, j'ai cessé de manger mes émotions et repris goût à mes activités.»

La psychothérapie peut aussi venir en aide aux affligés de l'amour, mais ce n'est pas tout le monde qui peut s'en payer une ou qui a les moyens émotifs d'attendre que son nom arrive enfin sur la liste d'attente. Et comme nous le souligne Martin: «Il n'y a pas tellement de psychologues spécialisés dans ce problème affectif particulier. Moi, j'ai eu la chance d'en trouver un qui était sensible à cette

problématique et il m'a beaucoup aidé à me sevrer de cet amour dévalorisant, qui m'enfonçait dans la dépendance. Aujourd'hui, ces relations ne sont plus mon centre de gravité et j'apprécie plein d'aspects de ma vie que j'avais laissés de côté à cause de mes obsessions amoureuses.»

Mme Fradette offre une série de 12 cours sur la dépendance affective (à un coût abordable) au cours desquels elle donne des outils concrets à ceux qui veulent comprendre les fondements de leur dépendance et retrouver le pouvoir sur leur vie. Le contenu des cours est varié et on y trouve même des «exercices» à faire à la maison. Une supervision thérapeutique en privé est aussi disponible.

Un bon ami, ouvert, perspicace et objectif, peut aussi être d'une grande aide. Ainsi, comme nous le dit Christiane: «L'amitié, c'est tellement important dans ces moments de détresse. C'est mon meilleur ami qui m'a fait comprendre que je m'amourachais d'hommes qui avaient mis un solide cadenas sur leur coeur et c'est lui qui m'a incité à aller chercher de l'aide dans un groupe de support.»

Et, finalement, il y a des livres sur le sujet. Ceux du Dr Halpern nous ont été fortement conseillés comme étant d'excellents outils, sérieux et étoffés, pour qui veut se défaire de sa dépendance affective.

## Aimons-nous quand même

Les dépendants affectifs doivent-ils renoncer définitivement à l'amour, cette drogue si dangereuse dont ils doivent apprendre à se sevrer? Mais ce n'est pas à l'amour qu'il faut renoncer, mais bien à l'amour malsain, à la dépendance amoureuse. Les dépendants affectifs peuvent un jour connaître l'amour véritable à condition de faire d'abord un travail sur soi. «C'est sûr qu'il faut faire un bon bout de chemin seul pour acquérir un bon contrôle sur sa dépendance, mais à un moment donné il faut prendre le risque d'aller confronter ça», conclut Mme Fradette.



### Le Chrétien au présent (Église) Chrétienne des Aigles de Dieu)

Témoignages de Chrétiens qui ont  
changé leur vie pour celle qu'enseigne  
l'Évangile de Jésus-Christ

Réunion les dimanche et mercredi, à 19h30, au  
1650 St Zotique Est, métro Fabre, autobus 45

**Bienvenue à tous!**



Centre de  
réadaptation  
pour personnes  
itinérantes alcooliques  
et toxicomanes.

(514) 521-1280

3100, rue Rachel Est, Montréal, Qué. H1W 1A1

Un  
service  
gratuit

**TEL-AIDE**



Une  
écoute  
attentive

**935-1101**

## L'Itinéraire

une bonne idée!  
un apport à la société!

Merci

*Les Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame  
Conseil de la Province Ville-Marie*



*Gilles Duceppe*

### Gilles Duceppe

Député de Laurier Sainte-Marie

1001, De Maisonneuve Est, Bureau 580  
Montréal (Québec) H2L 4P9  
Téléphone: (514) 522-1339 Télécopieur: (514) 522-9899



### ACCEUIL BONNEAU INC.

427 EST DE LA COMMUNE  
MONTRÉAL, QUÉ.  
H2Y 1J4

Tél.: 845-3906  
Fax: 845-7019

Dans la rue,  
avec le monde



Confédération des syndicats nationaux



**BonSecours Inc**  
565 Dublin  
935-8882

Admission: de 9 hres à 16 hres

Centre de réhabilitation pour itinérants  
alcooliques /toxicomanes -25 ans et plus



## Votre Guide dans la Nouvelle Dimension Internet

Consultation • Formation • Implantation  
Construction de sites et de pages Web

Tél.: (514) 933.8800 • Fax: (514) 933.2873  
E-mail: [info@v-planet.com](mailto:info@v-planet.com)  
Internet: <http://www.v-planet.com>

## Chronique de la rue

Cette chronique est réservée aux productions écrites des camelots du Journal



*J'écris une carte sans savoir à qui. Au fond, je te l'écris à toi, sans ignorer quel hiver tu es en train de passer. En petite étudiante que je suis, je n'ai pas les moyens de t'offrir grand-chose. Par contre, j'ai pensé que ceci t'aiderait à finir un meilleur mois de décembre. Je ne suis pas dupe, je le sais que ça n'efface même pas un dixième de tes problèmes... J'ose tout au moins espérer que ça t'aidera quand même à te garder plus au chaud pour le temps des Fêtes. La carte de métro et d'autobus est valide jusqu'au 31 décembre; l'argent, c'est pas grand-chose.*

*J'espère pouvoir lire dans les pages de L'Itinéraire une invitation à tous les étudiants non québécois qui partent pour la maison d'offrir leur carte à un sans-abri plutôt que de la jeter...*

Une lectrice

Je voudrais remercier tous ceux et celles qui m'ont encouragé à revivre en vendant le journal *L'Itinéraire* à des températures parfois désagréables. Et plus particulièrement cette jeune étudiante qui m'a offert cette lettre au début du mois de décembre. En terminant, je voudrais dire que je vous aime tous et gardez le sourire.

**Michel Therrien**

**Camelot sur Mont-Royal**

## BINGO-BINGO

2190 PRÉFONTAINE (COIN ROUEN) • 522-1155

**5000\$**  
**EN PRIX**

au profit du

**Groupe communautaire  
L'Itinéraire**

**Vendredi**

**1<sup>er</sup> mars et 3 mai  
1996**

**de 19 h à 22 h**

*Massothérapeute*



*A chacun de vous  
mes vœux  
de Foi, Espérance, Confiance*

Foi au pouvoir qui nous habite

Foi en l'énergie de l'amour

Foi en l'abondance de l'Univers

Espérance qui me fait poser un pas devant l'autre

Confiance en cette Divinité qui m'habite

*Cécile Boileau*

**Tél.: (514) 278-6162**



**Outremont**

# LE RÉSEAU D'AIDE

AUX  
PERSONNES  
SEULES  
ET  
ITINÉRANTES  
DE  
MONTRÉAL INC.

94  
RUE STE-CATHERINE  
EST  
MONTRÉAL (QUÉBEC)  
H2Y 1K7

TÉL.: (514) 879-1949

*Denis Barrette*  
Avocat

**Droit criminel  
et  
Droit pénal**

Code de sécurité routière  
Causes criminelles  
de toutes sortes  
Accepte aussi les mandats  
d'aide juridique

2565, rue Centre, bureau 206  
Montréal (Québec)  
H3K 1J9 (Métro Charlevoix)  
Téléphone: (514) 937-5970

**Vous voulez une  
grande visibilité  
au centre-ville?**

À des prix très avantageux,  
vous serez visible au coeur  
de Montréal.

Les représentants de  
*L'itinéraire*

**Éric Cimon  
Éric Demers**

P  
U  
B  
L  
I  
C  
I  
T  
É

**Vous, ou un  
être cher,  
n'avez pas la  
chance  
d'acheter  
régulièrement  
L'itinéraire au  
centre-ville de  
Montréal?**

**Abonnez-vous  
tout en aidant  
l'organisme à  
venir en aide  
aux gens  
de la rue!**

Je désire m'abonner au journal *L'itinéraire*  
aux conditions suivantes:

Un abonnement d'un an (12 numéros)  
30\$ (taxes et frais d'envoi compris)

Abonnements d'un an  
30\$ pour le premier abonnement et  
12\$ chaque abonnement supplémentaire  
(taxes et frais d'envoi compris)  
Nombre d'abonnements:

Nom: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

Téléphone: \_\_\_\_\_

Date: \_\_\_\_\_

Envoyez un chèque ou mandat-poste à l'ordre du Groupe communautaire *L'itinéraire* à l'adresse suivante:

1223, rue Ontario Est  
Montréal (Québec) H2L 1R5

# MOTS - CROISÉS

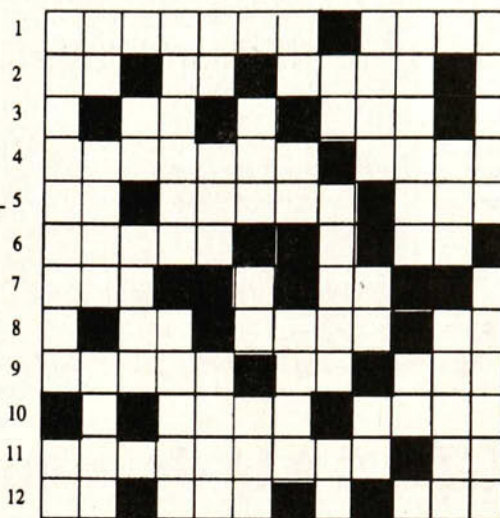
## Horizontalement

- 1- Substances psychotropes.- Étendue d'eau dormante.
- 2- Du verbe avoir.- Note de musique.- Parti et milice du Liban.
- 3- Démonstratif.- Arme.
- 4- Vive impression.- Expressions des jeunes.
- 5- Préposition.- Mouvements impétueux.- Monosaccharine.
- 6- Entrée.- Article.
- 7- Préfixe.- À la mode.
- 8- Ancien do.- Mange.- Indique une alternative.
- 9- Rôder.- Police allemande.- Deux fois.
- 10- Du verbe muer.- Oiseau de proie.
- 11- Servent à des injection.- Il est.
- 12- Coutumes.- Venue au monde.- Conifères.

## Verticalement

- 1- Dégradation.- Du verbe savoir.
- 2- Petite rivière.- Unité de poids.- Voies de circulation.
- 3- Chrome.- Tribunal d'ordre supérieur.
- 4- Conflit armé.- Virologiste américain.
- 5- Vieux do.- Du verbe avoir.- Chacun des signes graphiques des écritures runiques.
- 6- Assassine.- Idem.- Durée.
- 7- Possessif.- Rhénium.- Né de.
- 8- Adjectif possessif.- Actes d'hygiène.- Lien.

1 2 3 4 5' 6 7 8 9 10 11 12



- 9- Prénom masculin.- Dans la rose des vents.- Appellation populaire du bien-être social.
- 10- Eau-de-vie.- Avalé.
- 11- Nom générique de certains glucides.- Qui est désœuvré.
- 12- Établissement d'enseignement.- Déloyales.

**Réponse à la page 23**

wer  
in

**Boîte aux lettres**  
Nous attendons vos  
lettres, opinions et  
commentaires,  
à l'adresse suivante:

Journal L'Itinéraire  
1223, rue Ontario Est  
Montréal (Québec) H2L-1R5  
Tél.: (514) 597-0238  
Télécopieur: (514) 594-1544

## AGIR... à la draconienne

«Comme vous avez raison, monsieur Mongrain, de vous emporter et de «battre la table».

Depuis un certain temps, le ministère de la Sécurité du revenu a mis sur pied un programme pour des assistés sociaux. Ce programme s'appelle «AGIR» (les mots correspondant aux lettres ne sont pas utiles à connaître). Ce qui importe le plus pour un fonctionnaire, c'est la «frappe» de l'abréviation et ce programme frappe fort. Par exemple, si tu refuses le programme, tu es pénalisé de 100 \$ par mois et bientôt, ce sera 150 \$ par mois et ce, PENDANT UNE ANNÉE, c'est-à-dire pendant 12 mois consécutifs sans droit d'appel. En te présentant aux cinq réunions obligatoires, tu recevras 80 \$ qui te seront versés en deux tranches de 40 \$ réparties sur deux mois.

Il y a un hic, une «pogne» comme on dit en québécois, car ce sont des Québécois, des vrais, qui sont les plus «appelés»... Les Anglais ne sont pas trop inquiétés par cette épée de Damoclès. Les autres ethnies sont oubliées, surtout s'ils ne parlent ni français ni anglais. On leur paie des cours de langues qui dureront X temps. Le temps d'«AGIR» sera peut-être révolu à ce moment-là et pour eux, en attendant, il y aura toujours un beau gros chèque bleu dans leur boîte aux lettres le premier de chaque mois. «On nous tient par les gosses», comme disait l'autre. Pour revenir au hic, les trois premières réunions se succéderont, les responsables nous «féliciteront» pour notre présence, comme si on y allait de gaieté de coeur. Car ces fonctionnaires ne veulent pas voir en ce geste la coupure de 100 \$, qu'une absence entraînerait.

Les fonctionnaires «sympathisent» aussi avec nous sur le fait que les emplois ne pleuvent pas, mais ils nous passent sous le nez des imprimés contenant des centaines de «jobines». Ils nous donnent aussi des trucs pour réussir dans notre démarche et trouver une job le plus vite possible! : «Donnez votre numéro de téléphone et laissez le répondeur en marche!» (comme si tous les assistés sociaux avaient le téléphone); «faites-vous faire des cartes d'affaires»; «pratiquez une entrevue à l'aide de votre magnétophone» (les assistés sociaux ont tous une enregistreuse à portée de la main); «faites dactylogra-

phier votre C.V.» et le fonctionnaire d'ajouter avec cartes en main: «cette femme le fera pour vous pour 12 \$ à 15 \$»; «soyez vêtu selon la convenance»; «ayez le sourire et ayez l'air optimiste».

Pendant la troisième réunion, on nous passe un vidéo sur la recherche d'emploi. Pour le fonctionnaire, la ségrégation, c'est du «connais pas». Dans le vidéo, les deux acteurs masculins à la recherche d'un travail sont deux beaux grands jeunes hommes dans la vingtaine. L'employeur dans le vidéo est au masculin aussi! La femme, prestataire d'aide sociale et présente à la réunion, doit changer de forme pour s'adapter au vidéo et l'homme d'un certain âge (présent au programme AGIR, bien malgré lui sans doute) devra se rajeunir... ce qui n'est pas évident dans les circonstances. Le premier intervenant dans le vidéo est un mécanicien (donc, un jeune professionnel, entre parenthèses) et le deuxième beau jeune homme, qui n'a complété qu'une neuvième année (de quand date ce vidéo pour l'amour du saint ciel?) et qui donne le doute d'être un «BS-eux», veut faire n'importe quoi. Muni d'un beau C.V. dans sa poche arrière de pantalon, il se présente au garagiste-restaurateur pour lui dire: «J'ai une neuvième année et je suis prêt à faire cuire des hamburgers la nuit. Merci beaucoup.»

Le hic, pour y revenir ENFIN, c'est que parmi la quinzaine de feuilles imprimées qu'on nous a encore remises avant cette troisième réunion au bureau de l'aide sociale, l'une d'elles fut montrée bien haut par le fonctionnaire, juste avant le départ des participants. Ce fonctionnaire nous a dit: «Je dois avoir en main, avant que vous partiez, une liste de noms d'employeurs que vous contacterez d'ici la prochaine réunion», (c'est-à-dire dans une semaine). Un assisté social d'une cinquantaine d'années a demandé au fonctionnaire: «Que se passera-t-il si on n'a contacté personne?» et l'autre de répondre nonchalamment: «Vous serez coupé de 100 \$ par mois.» Voilà le fin fond de ce programme: COUPER des milliers de dollars par mois «avec justifications» «AVANT D'AGIR- PENDANT- APRÈS»... on attend le prestataire dans le tournant.

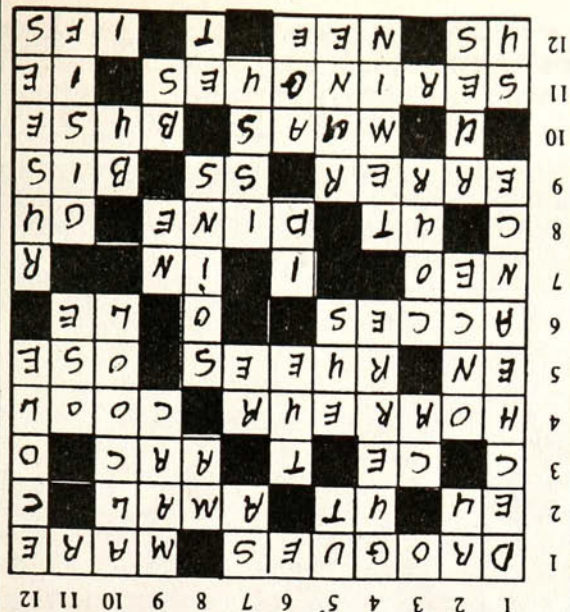
Nous, (certains assistés sociaux, les appelés), nous payons pour les bévues de nos gouvernements et pour les justifier... les plus démunis paient DÉJÀ une grosse partie de la note.

**Roch Faubert**  
Montréal



LES OEUVRES DE  
**LA MAISON  
DU PÈRE**

550, boul. René-Lévesque Est  
Montréal (Québec) H2L 2L3  
Tél.: (514) 845-0168 Fax: (514) 845-2108



**Le Groupe communautaire  
L'Itinéraire  
recherche des  
psychologues  
d'expérience**

**pour travailler avec une clientèle  
vivant différents problèmes sous le  
seuil de la pauvreté.**

Les thérapeutes devront accepter des tarifs réduits (25\$ et moins) et de préférence, fournir un lieu de rencontre. Le local d'entrevue devra être accessible par les transports en commun.

**Contactez M. Alain Demers au 597-0238**

# Logirente

1995 1996

**Vous avez 57 ans ou plus ?  
 Vos revenus sont plutôt modestes ?  
 Vous dépensez plus de 30 %  
 de vos revenus pour vous loger ?**

L'allocation-logement LOGIRENTE pourrait vous aider.

**Pour vous renseigner,  
 Procurez-vous le dépliant  
 LOGIRENTE 1995-1996 aux endroits  
 suivants :**

- Caisses Desjardins participantes;
- Banque Laurentienne;
- Clubs de l'âge d'or;
- C.L.S.C.;
- Communication-Québec.

### Téléphonez

- au bureau du ministère  
 du Revenu du Québec de  
 votre région

### OU

- à la Société d'habitation  
 du Québec  
 à Québec: 643-7676  
 de partout ailleurs au Québec:  
 1 800 463-4315 (sans frais)

**Québec** ■■■

# Natrel félicite les gagnants de la Réalisation Ultra'Lait Énergie



Sur la photo de gauche à droite: Guylain Garon, de Natrel; Marie-Josée St-Laurent, du M.R.A.R.; Mike Gauthier, de CKMF; Judith Corriveau, du M.R.A.R.; Martin Tremblay, directeur, programme et promotion de CJMV 102,7 FM.

**A**près avoir remporté le prix de 2 000 \$ en tant que gagnant de la région de l'est de l'Abitibi, le MOUVEMENT DE LA RELEVÉ D'AMOS RÉGION (M.R.A.R.) a été couronné grand gagnant québécois de la Réalisation Ultra'lait Énergie, empochant par le fait même une bourse de 10 000 \$ offerte par Natrel!

Ayant vu le jour en mars 1995, le M.R.A.R. a pour objectif de contrôler le niveau de chômage élevé et la pauvreté chez les jeunes. Natrel salue l'excellent travail de l'équipe du M.R.A.R.

Déjà cette organisation a créé une quarantaine d'emplois et confirme son intention d'intervenir dans

trois secteurs névralgiques pour les jeunes, soit l'emploi, l'entrepreneurship et l'habitation.

Bravo à toute l'équipe du M.R.A.R. dont l'ardeur et le dévouement a valu à de nombreux jeunes de se décrocher un emploi!

Rappelons que l'équipe de L'Itinéraire avait remporté le prix Réalisation Ultra'lait Énergie pour la grande région de Montréal lors de la première phase du concours, remportant alors une bourse de 2000 \$ offerte par Natrel.

Bravo à tous les participants et aux autres gagnants régionaux!



**Le lait des gens pleins d'énergie!**